

MATHILDE

NOIR





Artiste pluridisciplinaire, je travaille la sculpture, la peinture, l'installation et l'écriture. Ma recherche explore la matière et le passage du temps. Je travaille avec des matériaux instables, voués à s'altérer. La gouache m'accompagne avec sa capacité à se transformer, à s'effacer.

Mes pièces prennent souvent la forme de séries ou de fragments, comme les vestiges d'un ensemble plus vaste. Je les pense comme des fouilles intimes : chaque élément porte la mémoire d'un autre. Je creuse dans des souvenirs personnels, mais aussi dans des récits, des figures féminines (mythologiques, religieuses, artistiques) dont les expériences résonnent encore aujourd'hui. Je cherche à faire apparaître des présences autrement. Un héritage féminin qui demeure en filigrane : une mémoire à la fois ancrée et discrète. Une manière d'habiter la fragilité et d'en faire un espace de résistance douce et frontale. Une forme d'archéologie féministe.

Depuis peu, l'écriture prolonge ce travail : une poésie libre, attentive au rythme et à la diction. Les mots deviennent matière. Ces textes existent sous forme d'éditions et de lectures performées.



Soeur au couteau,
Gouache sur feuille,
Caisse américaine,
50 x 65cm
2024





Pensée et réalisée pour la cave du Manoir de Mouthier Haute-Pierre, cette arche de tissu et de savon s'inscrit dans une relation intime avec le lieu. Humide, traversé par l'eau et le temps, l'espace devient un partenaire de la sculpture, qui réagit à ses conditions changeantes.

Inspirée par l'archéologie, la trace, le linceul, cette pièce évoque les vestiges, les empreintes laissées par ce qui se dissout. Elle explore la fragilité à l'épreuve du temps d'une matière destinée à s'effacer, tout en rendant visible l'histoire souterraine du lieu : celle de l'eau et de sa mémoire.

De ce qui se dissout,
150 X 200 cm,
Savon, toile, terre,
poussière et métal,
2025



Coule la pluie est un ensemble de 176 carreaux de carrelage peints à la gouache non fixée, conçu pour être une pièce au sol. Les carreaux blancs, initialement neutres et dégagés d'affect, reçoivent ici une charge émotionnelle : le motif reprend celui d'une ancienne maison de famille, détruite aujourd'hui, et est réalisé de mémoire. Ce travail de dilution évoque un effondrement : quelque chose a eu lieu, et il en reste la trace, la tâche, qui pourrait rappeler par endroits des fluides, du sang. Le carrelage blanc, associé à l'hygiénisme, est celui des hôpitaux, pensé pour être nettoyé, immaculé.

Coule la pluie,
240 X 440 cm,
Gouache, eau et café
sur carrelage,
2025



Vue de l'exposition *L'invisible réalisme*
Mathilde Noir,
Roméo Poutot,
Le Manoir de Mouthier Haute-Pierre
25/10/2025-14/12/2025



Les sentinelles,
15 x 25 cm,
Gouache sur savon,
2025



Ce sont des «sentinelles».
Certaines sont peintes, d'autres sont incarnées
autrement : des présences invisibles, des fantômes.
Le savon, choisi pour sa fragilité et sa charge
symbolique, constitue la matière première de ces pièces.
Associé au soin, au corps et à la propreté, il renvoie
également à des images de labeur collectif,
telles que celles des lavandières.



*Dans les dédales des tombes.
cavalant,
le fluide s'infiltrer.*

*Corps flottants,
Corps en terre.
Corps qui chutent encore.*

*Certains ont bousculé le bord,
perdus depuis longtemps
dans des silences trop pleins.*

*D'autres rampent à contre pente,
les reins gorgés de rouille.
La fosse en contrebas.*

*Eau qui prend.
Eau qui donne.
Eau qui recommence.*

*Mais elle noie sans remords,
et lave sans pardon,
efface les traces,
emporte les noms.*

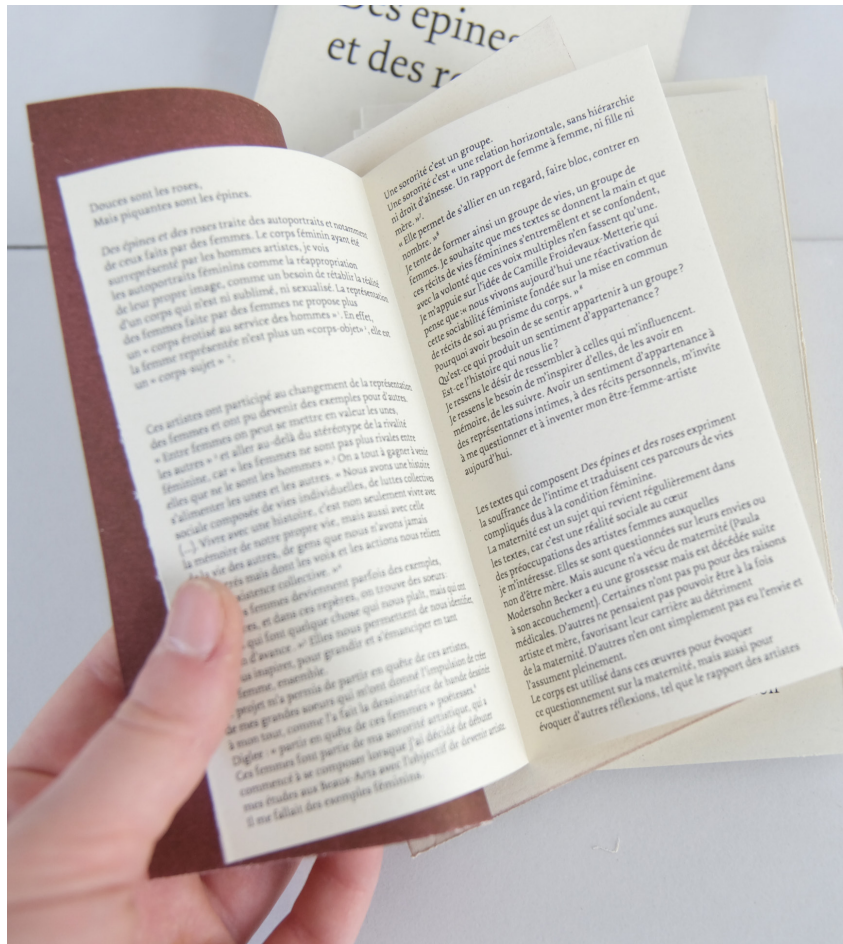
(...)

Lien :
<https://www.youtube.com/shorts/cjgG0eEvJus>

Bruler les eaux,
Lecture performée,
2'50 mn,
25 octobre 2025

T'étrangler avec le câble d'un téléphone fixe.
T'asphyxier avec un sac plastique.
Te pointer un pistolet sur la tempe.
Tu as tout tenté.
Tu te moques de la mort.
Tu la regardes avec de grands yeux
et un sourire en coin.
Danser avec elle, tu l'as déjà fait.
Ton corps vieillissant, nu, qui tourne,
main dans la main avec un squelette.
Une danse macabre.
Des couleurs vives sur ta peau :
du vert, du rouge.
Et parfois, plus rien, plus de lumière :
du gris.

*Des épines et
des roses,*
Recueil de textes
fictionnels et poétiques,
2024-2025



Repentir,
60 x 90 cm,
Gouache sur panneau de bois,
2025.





Salomé,
Céramique, grès roux,
2024-2025

Salomé est une série de sculptures représentant des visages masculins décapités, modelés en grès roux et présentés majoritairement, directement au mur. Le matériau, soumis à deux cuissons à haute température, génère des taches aléatoires en surface. Cet élément imprévisible introduit une part d'accident dans le rendu final, évoquant ici des traces organiques : éclaboussures légères, proches de celles du sang.



Gardienne,
250 x 200 cm,
Peinture à l'huile et
gouache sur polystyrène,
2024





Miroir,
69 x 64 cm,
Gouache sur cadres,
2024



Court-métrage réalisé en mai 2022 sur l'île d'Elbe dans le cadre de l'arc de recherche *Fixer l'Archipel*. Quatre femmes vivent en autarcie sur l'île, leurs seuls liens avec l'extérieur étant les ondes.

Lien :
<https://www.youtube.com/watch?v=YboJsv5m2Eg>



Nous sommes du monde,
Mathilde Noir,
Mathilde Gros, Philippe Terrier-Hermann, Victoria et Tanjim Chowdhury,
Court-métrage, 17'40",
2022





Monument,
540 x 220 cm,
Gouache sur carrelage,
2023



@mathilde.noir

noirmathilde52@gmail.com